

« Le Salasse Peuple Premier du Val D'Aoste »

vous souhaite

UN BON NOËL
ET
UNE BONNE ANNEE 2007

Numéro 124 / Décembre 2006

« Pièces Détachées » de Pierre Lexert

un de ses sept « Noëls grinçants »

Voilà ! C'était tout simple, il a suffi d'attendre;
déjà, comme prévu, décembre est revenu
avec sa neige, son verglas, ses arbres nus
dans le brouillard, ses hautes flambées et leurs cendres
où charbonne parfois quelque marron perdu.

Noël y niche les heures enrubannées
de ses leurres, un rien avant qu'à l'horizon
lèvent les vains espoirs mis en la neuve année,
- car comment croire encore aux îles Fortunées
quand tant d'hommes s'emploient à blesser la raison?

Amis, amies, ô mes pareils, que la fortune
adverse vous soit épargnée en dépit des
nues amoncelées et du heurt des rancunes
et puissions-nous au moins ensemble accommoder
la quête du bonheur aux sautes de lune!

Avec l'amicale et aimable autorisation de l'auteur

Identité valdôtaine et « minorité ethnique »

A l'occasion des fêtes de fin d'année qui viennent vers nous, j'ai pensé que la meilleure façon de manifester mon respect aux Valdôtains que j'estime, était de leur parler encore une fois de notre peuple, car rien ne peut nous unir plus que ce sujet, et quels meilleurs thèmes que notre Identité et son parasite, la minorité ethnique ?

Taquiné par une étude de Monsieur Joseph Rivolin parue dans « Le Peuple Valdôtain » je m'étais permis, alors, de faire connaître mon point de vue. Je le reprends.

Légèrement retouché et, autant que possible, écarté de la voie polémique, voici mon petit hommage à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel AN.

Tous mes vœux vous accompagnent.

Parfait JANS

La volonté d'accorder une base solide, un fondement théorique et quasi scientifique à la question de l'Identité valdôtaine, relève du débat sur le sexe des anges et finit par se heurter à une controverse toujours marquée par la malice. Il est vrai que le sujet se révèle sensible dès lors que l'on sort du discours commun et que l'on entre dans le secteur de la discussion, du litige, de la polémique, tant recherchés par les censeurs en tous genres (le Conseil régional n'a-t-il pas, un jour passé, refusé d'employer l'expression « peuple valdôtain » dans un texte fondamental ?). Donc, la formule « Identité valdôtaine » si couramment utilisée dans le quotidien (au fond, elle seule nous intéresse) serait à prendre avec des pincettes et tous ceux qui cherchent à prouver son bien-fondé ou à la détruire, devraient se montrer prudents dans son approche.

En effet, selon la position adoptée, on peut aussi bien trouver du positif ou du négatif en abordant cette question.

Et puis, autre inconvénient, le débat sur l'identité de notre peuple pousse presque toujours à l'utilisation des mots « ethnique », « ethnique » pour déboucher, finesse extrême, sur la formule : « minorité ethnique ».

L'étude de J.R. : « Identité valdôtaine : une réalité contestée » publiée dans « le Peuple Valdôtain » a démontré, par sa longueur, combien il est difficile de théoriser sur la question.

Lecteur attentif de cet hebdomadaire, j'ai compulsé cette étude avec les yeux d'un ami et la méfiance d'un Valdôtain « issu d'un clan familial implanté depuis des siècles dans l'une de nos vallées latérales (JR) » et qui refuse de s'asseoir sur les traces indélébiles de son identité.

Compte tenu de l'air du temps, cette étude aurait pu tout aussi bien s'appeler « identité citoyenne : une réalité contestée », car la course folle vers la mondialisation tend à rendre caduques toutes les valeurs encore actuelles, sur lesquelles repose l'identité de chacun d'entre nous, mais cette nouvelle mode tiendra-t-elle longtemps ? Ce n'est pas certain, tant elle n'offre que le vide aux êtres humains, aux familles, aux communautés, aux religions, aux partis politiques et même aux Etats non impérialistes. Un jour, le Monde éprouvera le besoin de faire le point et qui peut dire que nos vieilles références ne reprendront pas la place qui leur est contestée aujourd'hui ?

L'approche de « l'Identité valdôtaine » avait pour but de contribuer à notre formation citoyenne et... de nous inciter à la prudence afin de cesser d'en parler « à tort et à travers (JR) ». Les références tombent drues comme des grêlons en été. Une bonne vingtaine de chercheurs, penseurs, historiens, ethnographes, démographes, ecclésiastiques, professeurs, de renommée mondiale ou locale, sont appelés à la rescousse. Nous sommes prévenus d'embêlée : nous devrions nous incliner devant ces manitous scientifiques, quoique l'accord soit loin d'être unanime chez eux aussi.

Soucieux de bien se faire comprendre, l'auteur de cette étude nous parle du façonnage et du modelage de notre Vallée avec des mots empruntés à la langue grecque : logos, langue ; ethnos, composantes de l'identité d'un peuple ; topos, territoire ; genos, patrimoine biologique ; ethos : cohabitation ; epos : mémoire collective. Fort bien ! Pas besoin d'être un chercheur émérite pour constater que de toutes les ethnies implantées dans notre Vallée, il en est une seule qui réunisse toutes les qualités définies par les mots grecs avancés, c'est la nôtre !

Toujours est-il que la première atteinte à notre identité revient aux Romains qui se sont transformés en génocides suite au refus de nos aînés de cohabiter (ethos) avec l'envahisseur. Il est surprenant de voir comment (JR) fait l'impasse sur ce crime historique pour ne retenir que cette phrase : ce « ... qui détermina les Romains à s'emparer de la région et à construire la route dont il reste encore des vestiges importants ». Comment les Romains se sont-ils emparés de cette région ? Mystère ! Toujours est-il que notre (topos) et son modelage est le fait des Salasses, peuple premier de cette vallée, et de leurs descendants ; que notre (logos), la francophonie et notre patois, sont la propriété des Valdôtains ; que notre (epos), nos traditions, notre coutumier, nous viennent de nos anciens et se sont forgés en fonction du terrain et du climat ; que le (genos), le patrimoine biologique le plus diffusé et le plus permanent en Vallée a poussé à l'intérieur de notre pays intramontain et n'est nullement venu de l'extérieur !

Et après cette démonstration de (JR), le verdict tombe : le peuple valdôtain est d'une composition telle, qu'il devient délicat de lui revendiquer une identité. L'identité valdôtaine proviendrait d'un ramassis d'identités diverses que l'on peut additionner à la rigueur, sans plus. Devant ces affirmations, on peut s'interroger si dans notre Vallée nous ne sommes pas plus tranquilles sans identité du tout. Les troupeaux de nos alpages sont-ils pourvus d'identité eux ? Non, quoique les plaques serties dans leurs deux oreilles..., bref.

Plus simplement et sans s'embarrasser de théories encore mal définies sur ces questions, ne serait-il pas plus correct de se fier au sentiment populaire et de répondre tout simplement : oui, il existe bel et bien une identité valdôtaine, celle-ci revient aux Valdôtains d'origine et aux citoyens implantés en Vallée. Ces derniers représentent une quantité tout à fait estimable, ils sont arrivés en Vallée à diverses époques, ils ont posé leurs pieds et leurs baluchons sur notre terre avec l'intention louable de s'y intégrer. Ils sont devenus des amoureux de notre Vallée, ils l'ont approchée et assimilée. Ils ont fait des rencontres, ils se sont mariés malgré les barrières de la tradition et, justement, ils ont découvert nos traditions. Ils ont appris le patois et la langue française tant bien que mal, et nul n'a le droit de leur contester le beau titre de Valdôtain. Leur identité est valdôtaine au même titre que celle des Valdôtains d'origine. Ils sont des nôtres !

L'activité de ces citoyens les conduit à un schéma qui va, en gros, de leur domicile au travail (industrie, écoles, services, administrations) et retour au domicile. Leur famille de formation chrétienne ressemble à la famille valdôtaine, leurs loisirs sont semblables aux nôtres. Au côté des Valdôtains d'origine, ils créent des richesses, ils contribuent à l'enrichissement de notre Vallée, cela est incontestable et doit être reconnu à sa juste valeur. Et pourtant, leur attachement à la terre valdôtaine n'est pas d'une qualité égale à celui des originaires. Mis à part quelques exceptions, ils sont peu nombreux à avoir pénétré notre Vallée au point de contribuer à la conservation de son patrimoine comme le font les Valdôtains d'origine par leur travail. Les fondements de notre Région ne les passionnent pas outre mesure. Nous les comprenons, mais de grâce, qu'ils ne nous refusent pas le droit d'être fiers de nos origines. Nous ne demandons rien de plus.

Quant aux autres citoyens, car ils en existent d'autres, ceux qui ne font que passer, ceux qui nous méprisent, ceux qui veulent ignorer nos traditions et nous imposer leurs lois, nous leur opposons notre tranquillité, notre force de travail, notre solidarité et nos traditions. Tout cela, pour ne pas dire que nous leur retournerons leur mépris.

Malgré cette reconnaissance des droits et des devoirs de chacun dans notre communauté valdôtaine, il est une formule « minorité ethnique » qui surgit de temps à autre afin de contester aux Valdôtains d'origine leur droit de faire valoir leur patrimoine culturel, de mettre en valeur leurs langues, leurs traditions, le droit d'honorer leurs ancêtres. Cette formule assez courante de par le monde, a été utilisée et l'est encore pour faire taire les victimes de tous les colonialismes.

La réponse doit être compliquée pour que sans cesse les démographes se contentent de parler de « minorités ethniques » sans autres commentaires.

Une minorité ethnique peut-elle se définir à partir d'une simple formule mathématique : la moitié de la population globale, moins un ? Chez nous, cette formule mathématique n'avait pas besoin de sortir d'un ordinateur puissant, elle repose sur un raisonnement pratiqué de longue date : prise en compte de la population légale (p.l.) composée de tous les citoyens installés en Vallée d'Aoste depuis au moins six mois et un jour (loi italienne) pour aboutir à la découverte de la minorité ethnique (m.e.). Voici la formule imaginée pour définir à partir de quel moment un peuple bien installé chez lui devient une minorité ethnique : ((m.e.) = (p.l. : 2) - 1).

Et bien, non ! Ceux qui se chargent à remodeler les peuples pourront se démener comme des diables dans un bénitier, les Valdôtains ne sont pas devenus une « minorité ethnique » dans leur pays ! Une minorité ethnique ne se définit pas par une grotesque formule mathématique et combien même des gens bornés exigeraient qu'il en soit ainsi, encore faudrait-il que la composante devenue « majoritaire » soit, elle aussi, composée d'une seule et unique ethnie et non pas de plusieurs comme elles existent et cohabitent actuellement avec les Valdôtains. Dans le calcul actuel, les dés sont pipés, car la « majorité » utilisée pour nous définir « minorité ethnique » est une majorité d'ethnies disparates, lesquelles prises séparément sont toutes minoritaires par rapport à l'ethnie valdôtaine.

Le défrichement des forêts, les hameaux perchés à flanc de montagne, les murs créant les terrasses sur nos terres pentues, les rus d'irrigation, les divers et spectaculaires aménagements ont été réalisés avec peine, avec le sang et un amour infini par les ascendants de ceux que l'on ose appeler aujourd'hui « minorité ethnique ». Encore de nos jours, que ce soit dans la vallée centrale ou dans les vallées latérales, la campagne valdôtaine si bien entretenue, si bien travaillée, faisant l'admiration de tous les visiteurs, est le fait quasi exclusif de cette ethnie prétendument « minoritaire ». La quasi-totalité de la terre valdôtaine divisée en un nombre considérable de parcelles appartient à cette « minorité », laquelle n'est pas prête de s'en défaire, même lorsque nombre de ses parcelles sont provisoirement délaissées.

Et d'où vient le patrimoine de cette soi-disant minorité ? Des 3 000 gardes prétoriennes installées par Auguste après le massacre des Salasses et incapables

de travailler la terre ? Des Lombards ? Des Sarrasins ? « Des différentes couches ethniques qui se sont superposées (JR) » ? Allons donc ! Ces gens-là abhorraient le travail de la terre et tout autant notre climat. Ils ne lorgnaient que le pouvoir, la perception de lourds tributs, le vol des richesses produites par les autochtones, les passages alpins, d'où la construction des routes. Le patrimoine possédé et solidement tenu aujourd'hui par ces Valdôtains dits « minoritaires », leur vient en droite ligne, de leurs pères et mères, de leurs ancêtres les Salasses.

Certes, les Romains ont essayé d'anéantir les Salasses, nos aînés, ils ont massacré hommes, femmes, enfants et vieillards ; ils en ont vendus une grande partie comme esclaves ; ils ont enrôlé les plus jeunes et les plus vaillants dans leurs légions, mais le peuple qui vivait sur cette terre, dans les forêts, dans les combes, dans nos bourgs, dans nos hameaux et dans nos alpages, bien que terriblement meurtri a su se reconstituer.

Les terres du Pays défrichées par les Salasses, avant et après le massacre et payées à nouveau lors de la dévolution des biens féodaux, sont revenues en droite ligne aux gens de la terre. Les nouveaux arrivants installés dans notre Vallée n'ont nullement bénéficié de ce lourd héritage. A leur arrivée chez nous, ils se sont installés dans la « veulla » et dans nos autres centres urbanisés.

Nous devons récuser avec force la formule « minorité ethnique » parce qu'elle est une escroquerie morale et parce qu'elle nous paralyse dans nos actions.

Nos dirigeants n'osent même plus prononcer publiquement le nom « Salasse ». Ils abandonnent de plus en plus visiblement le combat pour la francophonie ; ils ne prennent plus aucune initiative pour mettre en valeur nos traditions ; nos écoles perdent chaque jour un peu plus de leurs qualités et de leur caractère valdôtain ; notre jeunesse et notre population tout entière sont laissées en pâture aux médias de langue italienne... et cette énumération n'en finirait pas si nous voulions mettre en évidence tout le poids de l'énorme carcan que représente la formule « minorité ethnique ».

Dans ce domaine un sursaut est indispensable, il doit venir de notre jeunesse, de nos villages, de nos hameaux, il doit surgir de la terre dont nous sommes quasiment les seuls à savoir la travailler. Quel mouvement autonomiste, quel mouvement de la jeunesse valdôtaine, aura enfin l'audace et le courage d'entreprendre cette renaissance de la véritable identité valdôtaine ? Unis, ils auront bien mérité de notre petite Patrie.

Parfait JANS

Décembre 2006